Questions de communication

24 | 2013
Renouvellement des mises en scène télévisuelles de la politique

# Christophe CUSIMANO, *La sémantique contemporaine. Du sème au thème*

Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne, coll. Travaux de linguistique et de stylistique françaises, 2012, 204 pages

**Driss Ablali**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8721
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8721
ISSN : 2259-8901

**Éditeur**
Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**
Date de publication : 31 décembre 2013
Pagination : 224-226
ISBN : 978-2-8143-0182-5
ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**
Driss Ablali, « Christophe CUSIMANO, *La sémantique contemporaine. Du sème au thème* », *Questions de communication* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8721 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8721

Tous droits réservés

le montre. C'est un éditeur qui n'ignore rien de la typographie, de sa sémiotique visuelle, de l'histoire de la ponctuation et des découpages textuels en alinéas. Divisé en trois grandes sections, l'ouvrage offre 18 études de sémiolinguistique portant sur des aspects relativement peu étudiés de l'écriture imprimée et de l'énonciation éditoriale. La première (pp. 13-105), sobrement intitulée « Structures de l'écriture et lettres de l'alphabet », se compose de sept articles centrés sur l'étude de l'écriture latine et passe d'une sémiotique de l'alphabet à une sémiotique de la lettre (texte inédit). On voit là s'esquisser une riche réflexion concernant les concepts de *type* et *token*, empruntés à Charles S. Peirce, fondement sur lequel s'édifie – entre linguistique et sémiotique – le massif des variations typographiques que l'auteur étudie en analysant les sept paramètres du dessin d'une police de texte. Dans la seconde section (pp. 107-163), « Questions de lecture », quatre articles prolongent la réflexion précédente en proposant une étude du jeu des rapports unissant écriture et lecture, *onoma* et *séma*... et une révision du mythe des origines de la lecture silencieuse dont l'historicisation est ici critiquée à partir de l'observation des multiples niveaux et types de lecture, et des ambiguïtés dont le mot *lettre* est l'objet jusqu'au XVIII[e] siècle, entre *sonum*, *littera* et *figura*, *littera scripta*, raison pour laquelle la *Grammaire de Port Royal* (Antoine Arnauld, Claude Lancelot, 1660, *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondements de l'art de parler, expliqués d'une manière claire et naturelle*, Paris, Prault) préfère le terme de *caractère* au sens de *lettre de l'alphabet*. Quant à la troisième section (pp. 165-270), « Mise en paragraphes et image du texte », en sept articles, elle propose un approfondissement du concept sémiolinguistique d'*énonciation éditoriale* élaboré à propos du paragraphe narratif. En effet, l'observation des modes d'édition du paragraphe et des éléments de discours direct à partir de documents allant de Jean Joinville (*La vie de Saint-Louis*, éd. et trad. par Jacques Monfrain, Paris, Dunod, 1995) et Jean Froissart (*Chroniques. Livres I et II*, éd. et trad. par Peter F. Ainsworth et George T. Diller, Paris, Le Livre de poche, 2001) à Alphonse Allais (« Un drame bien parisien », pp. 187-196, *in* : Alphonse Allais, *Œuvres anthumes*, Paris, R. Laffont, 1989) en passant par Jean-Léonor Le Gallois de Grimarest (*Traité sur la manière d'écrire des lettres*, Paris, Veuve Estienne, 1735) et la *Princesse de Clèves* (Marie-Madeleine de Lafayette, Paris, C. Barbin, 1674) – pour ne citer que quelques titres – montre que, selon les époques, les auteurs et les éditeurs ont eu diverses approches de cette unité textuelle. Or, d'une part, celle-ci est profondément affectée par les « variations et la complexification du matériel ponctuationnel » (p. 275) et, d'autre part, elle voit « l'influence indéniable sur sa composition syntaxique est stylistique » (p. 276) de la configuration matérielle du texte, ce que l'auteur résume dans l'expression de « machinerie textuelle ». On voit ici tout ce que les textologues et les stylisticiens peuvent tirer de ces remarques très pertinentes. De plus, des « Référence et indications bibliographiques » abondantes et précises aident le lecteur à se repérer dans un ensemble de réflexions très originales et à les prolonger selon l'excellente formule des anciens : « *Pro captu lectoris habent sua fata libelli* » (« La destinée des livres dépend de l'intelligence du lecteur »).

**Jacques-Philippe Saint-Gerand**
*CeReS, université de Limoges, F-87036*
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

**Christophe Cusimano, *La sémantique contemporaine. Du sème au thème.***
Paris, Presses de l'université Paris Sorbonne, coll. Travaux de linguistique et de stylistique françaises, 2012, 204 p.

L'ouvrage de Christophe Cusimano se présente comme un panorama des théories sémantiques actuelles qui vise à réorienter l'analyse du sens vers la prise en compte de la variation individuelle. Il s'agit donc d'une synthèse théorique dont l'objectif est d'explorer le champ de la sémantique sur le fondement des acquis de la sémantique cognitive, la sémantique interprétative et la sémantique lexicale et, de façon plus générale, de jeter un pont entre sémantique et littérature. Par ailleurs, il s'agit d'une étude détaillée d'un corpus de textes de Franz Kafka et de Daniil Harms que l'auteur analyse à partir du thème de l'absurde. On l'a compris, ce travail ne se contente pas de dresser les concepts phares de chaque théorie sémantique, mais constitue une véritable réflexion sur les fondements épistémologique et sur la portée heuristique des trois théories sémantiques : « D'une manière plus générale, cet ouvrage tente donc de relier l'analyse sémantique aux sciences de la culture et ainsi de renouer avec une philologie en danger dans l'univers francophone » (p. 10). L'ouvrage comporte cinq chapitres : les trois premiers problématisent des questions théoriques, les deux derniers relèvent de l'analyse empirique.

Intitulé « Objections post-structuralistes en sémantique » (pp. 13-30), le premier chapitre est essentiellement centré sur la notion de polysémie – déjà présente dans les travaux antérieurs de l'auteur (*La polysémie. Essai de sémantique générale*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2008) – qu'il aborde dans une visée théorique pour dessiner ses contours linguistiques allant du signifié saussurien à ce qu'il nomme la « parole effective ». Mais, entre ces deux

pôles, d'autres problèmes liés à la « virtualisation », à la « non-actualisation » et à l'« actualisation » des sèmes en contexte (François Rastier, *Sémantique interprétative*, Paris, Presses universitaires de France, 2007 ; Henning Nolke, *Le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé, 2001 ; Eugenio Coseriu, *L'homme et son langage*, Louvain/Paris/Sterling, Peeters, 2001) sont traités pour défendre un compromis bien précis : « Sauver la structure en admettant l'existence d'un virtuel qui explique de nouveaux emplois et justifier la pertinence de la pragmatique en montrant comment le virtuel, l'insignifié, participent de son objet d'étude » (p. 30).

Ainsi le problème qui est l'objet du deuxième chapitre, « Dire le synesthésique » (pp. 31-58), est-il indissolublement noué au précédent. En ce point, on voit immédiatement surgir le cas de la « synesthésie » examinée d'un point de vue cognitif et linguistique pour expliquer les conditions sémantiques des emplois synesthésiques lorsque l'on recourt au virtuel dans l'analyse des observables. L'auteur résume ainsi : « Pour dire les choses plus clairement, pourquoi certains lexèmes, certains adjectifs notamment, sont-ils sujets plus que d'autres à entrer dans un *emploi synesthésique* ? » (p. 31). Restent à étudier les modalités selon lesquelles s'institue ce lien entre la perception de la synesthésie et les propriétés physiologiques du lecteur. C'est ici qu'intervient l'impact des travaux en sciences cognitives sur la réflexion de Christophe Cusimano dans l'étude la synesthésie. Mais, se fait jour une autre conception linguistique de la synesthésie que l'auteur développe pour mettre en garde contre le silence de certains travaux (Dominique Legallois, « Synesthésie adjectivale, sémantique et psychologie de la forme : la transposition au cœur du lexique », pp. 1-14, *in* : Jacques François, dir., *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2005 ; Pascal Vaillant, *Interactions entre modalités sémiotiques*, thèse en sciences cognitives, université Paris Sud, 1997 ; François Rastier, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, Presses universitaires de France, 1994 ; Peter Holz, « Cognititon, Olfaction and Linguistic Creativity », pp. 185-202, *in* : Martina Holz, Peter Holz, éds, *Speaking of Colors and Odors*, Amsterdam, J. Benjamin, 2007) à l'égard de l'emploi sémantique et pragmatique des lexies synesthésiques. Et c'est dans cette perspective que le chercheur essaie de combler ce vide en développant une réflexion articulant constamment niveau local et dimension discursive globale pour comprendre les contraintes qui pèsent sur l'emploi synesthésique des adjectifs.

Dans le troisième chapitre, intitulé « Sémantique cognitive, images schématiques et articles en français » (pp. 59-115), une nouvelle catégorie grammaticale, l'article défini et indéfini, est soumise à l'analyse pour « montrer en quoi les images schématiques peuvent réduire de solides difficultés sémantiques » (p. 61). L'idée de l'auteur consiste – à partir des travaux de Mark Johnson (*The Body in the Mind*, Chicago/Londres, Chicago University Press, 1987), appuyée parfois par Antoine Culioli (*Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Paris, Ophrys, 1990), Ronald W. Langacker (*Foundations of Cognitive grammar*, vol. II, Stanford, Stanford University Press, 1991), George Lakoff (*Women, Fire & Dangerous Things. What Categories reveal about the Mind*, Chicago, Chicago University Press, 1987), Louis Hjelmslev (*La catégorie des cas. Étude de grammaire générale*, Munich, W. Fink, 1935) et Franz Wüllner (*Üeber Ursprung und Urbedeutung der sprachlichen Formen*, Munster, 1831) –, à expliquer que l'emploi des éléments grammaticaux dans une langue est soumis à une combinaison de conditions mentales. Avant de poursuivre, il convient de mentionner l'appui que fournissent les travaux de la linguistique *folk* (« populaire ») pour comprendre l'identité conceptuelle et sémantique des articles en français.

Le passage au quatrième chapitre, « Visée interprétative » (pp. 117-138), correspond non seulement à un changement de paradigme, en passant de la sémantique cognitive et de la linguistique *folk* à la sémantique interprétative, mais aussi un changement au niveau des observables : le passage des lexies aux isotopies. Cet intérêt pour les isotopies dans les textes de Franz Kafka a pour vocation de traiter des « virtualités qui entourent les textes et, de façon plus originale, le montrer en pratique ». (p. 117). Pour résumer les grandes lignes des analyses de Christophe Cusimano, on peut considérer que son objectif ne consiste pas, comme le fait François Rastier (*Arts et sciences des textes*, Paris, Presses universitaires de France, 2001) à interpréter un texte dans un genre, lui-même relié à un discours, mais à montrer le « dialogisme » qui s'opère entre plusieurs extraits analogues d'un même texte. Le débat autour des notions de « terme marqué »/« terme non-marqué », de l'« abduction » est l'échafaudage que l'auteur met en place pour montrer que c'est l'angle de lecture qui fait le texte.

« La sémantique des thèmes » (pp. 139-168) est le titre du dernier chapitre qui se limite à une acception restreinte du signifié pour explorer le thème de l'absurde dans un court texte de Franz Kafka, tiré de la *Muraille de Chine* (Paris, Éd. Le Seuil, 1944). Après plusieurs analyses qui passent par les « isotopies génériques », les « isotopies spécifiques », l'« espace » et le « danger », Christophe Cusimano arrive à la conclusion selon laquelle « l'absurde est une couche de lecture, une interprétation, plus qu'une thème convaincant ». (p. 149). C'est le même thème, l'absurde, dans un texte de Daniil

Harms, que l'on lit dans le dernier chapitre dont les analyses ont permis à l'auteur d'affirmer que c'est bien par abduction que les thèmes emplissent les textes.

Le livre s'achève par une série d'exercices – accompagnés de corrigés – qui pointent tous la même question : c'est la place du locuteur dans l'interprétation du sens, comme le montre toute la réflexion, autour des virtualités des signifiés, des images schématiques, du ressenti synesthésique et de la contextualité des articles, qui le conduit à alléguer que l'interprétation est non seulement en rapport direct avec l'encyclopédie du locuteur, mais aussi et surtout avec la maîtrise des rouages de la langue.

On peut regretter que les études exhaustives réalisées se soient toujours appuyées sur des textes de petite taille. On aurait sans doute également apprécié que les analyses de l'auteur, souvent ancrées dans les travaux de François Rastier, soit pour émettre quelques critiques à l'égard de son appareillage conceptuel, soit pour corroborer certaines de ses analyses, lient davantage la question du sujet parlant à l'analyse des grands corpus. Lorsqu'il affirme, à la dernière page de l'opus, que « l'environnement de la lexie est le texte » (p. 171), Christophe Cusimano fait complètement abstraction du grand débat qui agite les sciences humaines sur la place des corpus comme observatoire des pratiques langagières, car, lorsqu'on travaille sur des corpus, l'environnement d'une lexie déborde le texte et son sens n'est pas que dans le contexte linguistique naturel immédiat, mais dans tous les co-occurrents qui l'entourent dans différents textes du corpus. La notion de « passage », telle qu'elle a été théorisée par François Rastier (« Passages », *Corpus*, 6, 2007, pp. 25-54), et les différents travaux de Damon Mayaffre (*Mesure et démesure du discours. Nicolas Sarkozy (2007-2012)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013) sur la co-occurrence dans les corpus politiques montrent clairement que les mises en réseaux doivent privilégier les co-occurrences aux occurrences, le corpus à son ensemble sur le texte. On aurait aimé savoir plus de choses sur le rapport entre le local et le global, entre le sème, le thème du texte et le genre et les discours qui les englobent. Car comme l'écrit Friedrich Schleiermacher (*Herméneutique*, Genève, Labor et Fides, 1987, p. 34), « Toute compréhension du détail est conditionnée par une compréhension du tout ». Or, dans la réflexion de Christophe Cusimano, le tout ne franchit pas les limites du texte. À cet égard, qu'en est-il, par exemple, du rapport entre variation individuelle et genres de texte ? Cette variation est-elle conditionnée par l'appartenance de tel texte à tel genre ou non ? Et sur la question des isotopies : est-ce que c'est la variable *auteur*, Franz Kafka par exemple, qui a un impact sur les connexions entre les isotopies, ou est-ce l'inscription des isotopies dans telle ou telle *praxis* (littéraire, politique, journalistique) qui conditionne ces liens ?

Mais, en montrant que la question de la variation individuelle est loin d'avoir livré tous ses secrets, ces quelques remarques ne légitiment que plus pleinement le projet de l'auteur et la pertinence de son propos car ce qui rend l'ouvrage remarquable est la coprésence de deux volontés complémentaires. En effet, c'est l'une de ses forces et l'une de ses originalités, l'une est liée à la réflexion théorique et à la conceptualisation, l'autre proche de la vulgarisation scientifique et de l'application, les deux permettant la traçabilité du raisonnement et de la démonstration. Pour terminer, on ne peut que conseiller la lecture de cet ouvrage comme un fort bel exemple d'un travail cohérent en sémantique qui permet d'allier, de manière méthodique, des postulats théoriques à la démonstration argumentée et exemplifiée.

**Driss Ablali**
*CREM, université de Lorraine, F-57000*
driss.ablali@univ-lorraine.fr

**Anne-Laure Dotte, Valelia Muni Toke, Jean Sibille, dirs,** ***Langues de France, langues en danger : aménagement et rôle des linguistes.***
Paris, ministère de la Culture et de la Communication/Délégation générale à la langue française et aux langues de France/Privat, coll. Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques, 2012, 176 p. Accès : http://www.dglf.culture.gouv.fr/publications/Cahier_Observatoire/Cahiers_3_langues_en_danger.pdf.

La Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) a organisé à Lyon, les 22 et 23 janvier 2010, deux journées d'étude sur le thème servant d'intitulé à l'ouvrage et le volume présente les résultats de ces journées. Les deux premières contributions ont pour thème les langues en danger. Dans « Langues en danger, idéologies, revitalisation » (pp. 15-32) Colette Grinevald et Michel Bert étudient le cas du rama, au Nicaragua, et montrent la force de l'impact idéologique sur les procédures d'analyse et de revitalisation des langues en danger : la reconnaissance du caractère multiethnique et plurilingue du Nicaragua, la reconnaissance d'un gouvernement autonome pour les Ramas, ces faits ont fortement contribué à revaloriser les droits linguistiques de ce peuple. Dans « Langues en danger et écologie du langage » (pp. 33-40), Nadège Lechevrel note que, depuis un peu plus d'une vingtaine d'années, la métaphore écologique est devenue d'une banalité